

Goûter la parole de Dieu

Auteur : Mme Albine SCHEFFELS – Laïque en Mission Ecclésiale du diocèse de Nantes.

Introduction

Une question

- Quelle différence faites-vous entre « la Bible » et « la Parole »...

Ressaisir les réponses...

1. Le christianisme, religion de la Parole... (et non du livre !).

Le christianisme n'est pas une « religion du livre » mais une « religion de la Parole ». Et pourtant, dans le christianisme, un livre a une importance particulière : le livre des Ecritures... Quel est donc le lien entre les deux ?

1.1. La Révélation.

Pour répondre à cette question, la notion de « Révélation » est d'un grand secours : nous croyons que depuis les origines, Dieu intervient dans l'Histoire des hommes – et qu'il se « donne à voir » ; il se révèle.

Depuis les commencements, Dieu est la Parole : « *Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1). Au premier verset de la Genèse, nous découvrons que c'est par sa Parole que Dieu agit : « Dieu dit » et « les choses sont ». Cela demeure vrai dans la vie du peuple d'Israël. Dieu fait « Alliance », avec Abraham et Moïse. C'est encore par sa Parole que le peuple élu est conduit. Les prophètes, les portes parole de Dieu, en exhortant sans cesse le peuple élu, participent de cette intervention de Dieu dans l'Histoire. Ils introduisent leurs exhortations par ces mots : « Oracle du Seigneur ». Puis vient Jésus : Dieu intervient dans l'histoire d'une manière inouïe : il se communique lui-même et rejoint notre humanité.

Jésus est « la Parole faite chair » (Jn 1, 12). En lui, la Parole de Dieu est pleinement manifestée : « *A bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes* » (He 1,1).

Autrement dit, en Jésus, « le Père céleste a dit une seule parole : c'est son Fils » (Saint Jean de la Croix). Jésus, par sa vie toute entière – non seulement par ses mots, ses paraboles, ses enseignements mais aussi ses gestes, ses actes, et d'une manière suréminente son offrande sur la croix – nous « dit » Dieu. En lui, Dieu s'adresse à nous. En son Fils, le Père nous dit tout... et n'a plus rien d'autre à ajouter.

Quelles conséquences dans l'articulation des termes « Parole » et « Ecriture »... ? Retenons trois expressions.

1.2. La Parole précède l'Ecriture

Comment l'Ancien Testament est-il né ? D'une relecture croyante des hébreux de leur histoire où Dieu est intervenu. En faisant mémoire de leur passé, ils ont discerné l'action de Dieu – sa présence à leur côtés – et ont mis par écrit ce que « la Parole » avait fait pour eux. La rédaction de l'Ancien Testament – l'Ecriture – vient donc « après » que Dieu ait parlé.

Cet ordre demeure dans le Nouveau Testament. Après la résurrection de Jésus, les disciples se sont retrouvés pour faire mémoire de ce qu'ils avaient vécu avec « la Parole faite chair ». Ils ont évoqué ses mots, mais aussi ses gestes, sa manière d'être et de s'offrir jusqu'au bout. Ces souvenirs ont peu à peu été mis par écrit, jusqu'à former les évangiles. Dans le même temps, des apôtres – Paul, Pierre, Jean... - interprètent ce qu'ils ont vécu avec Jésus. Comme pour l'Ancien Testament, la rédaction du Nouveau Testament raconte l'intervention de Dieu en son Fils qui est la Parole, « après coup ».

1.3. L'Ecriture contient la Parole

Qu'est-ce que ce livre des Écritures qui nous est alors transmis de génération en génération ? Un ouvrage qui relate la manière dont Dieu est intervenu dans l'histoire humaine jusqu'à la mort et la résurrection de Jésus. S'il décrit « l'action de Dieu », il contient la Parole par qui Dieu agit.

Les auteurs de cet ouvrage ont été eux-mêmes inspirés, conduits, éclairés par Dieu : ainsi, on peut dire que « *la Sainte Ecriture est la parole de Dieu en tant que sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit* » (Dei Verbum 9).

1.4. La Parole dépasse l'Écriture

En son Fils, le Père a tout dit. Mais le Fils est vivant. Il demeure auprès de nous – et continue de « parler » au cœur de tout homme : « *Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait* » (Jn 21, 25).

Tout acte, mû par la charité active de Jésus, est « Parole de Dieu » ; Dieu intervenant à nouveau dans l'histoire. Qui d'entre nous, à travers des témoignages de vie, des prises de paroles, des événements inscrits dans le quotidien, ne s'est jamais dit : « là, Dieu m'a parlé » ?

Cette Parole que Dieu m'adresse à travers des événements a toujours ses racines dans l'Écriture, puisque nous l'avons dit, toute la Parole y est contenue.

Ce qui est vrai de tout acte de sainteté l'est encore plus de toute vie de sainteté. Que sont les saints, sinon des hommes et des femmes en qui la « Parole » a pris chair. Par leur témoignage de vie et leurs écrits, Dieu s'adresse à notre humanité. Ces témoignages sont à chaque fois l'Écriture « vivifiée » où ils plongent leurs racines. Autrement dit, la vie des saints nous fait comprendre l'Écriture. Pour approfondir le sens des béatitudes, pensons à la vie des saints !

2. La parole de Dieu, source de la vie chrétienne

2.1. La Révélation – Écriture, Tradition, Magistère

Aujourd'hui Jésus n'est plus visible à nos yeux, mais Dieu ne se tait pas. Il continue de nous parler à travers les Écritures. « *Au moyen de paroles humaines et par la médiation de la communauté vivante de l'Église, Dieu lui-même nous parle¹.* » Quand nous proclamons les textes bibliques, c'est l'annonce de l'amour de Dieu pour tous les hommes et du rassemblement de ceux-ci en Jésus-Christ que nous proclamons. La parole de Dieu demande à être transmise. Paul dit aux Corinthiens « *Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, il a été mis au tombeau, il est ressuscité selon les Écritures* » (1 Co 15, 3-4). Cette Tradition vivante, l'Église est chargée de la transmettre aux hommes. « *Cette Tradition qui vient des apôtres se poursuit dans l'Église, sous l'assistance du Saint Esprit* » (DV.8). Depuis les Apôtres, les Écritures et la Tradition vivante ne cessent de passer de génération en génération, grâce aux témoins qui nous ont précédés, pour annoncer la Bonne Nouvelle apportée par la Parole du Christ.

Pour authentifier qu'un événement ou une parole soit bien « Parole de Dieu », existe une instance régulatrice : « le magistère ». Le magistère est au service de l'Écriture et de la Tradition. Sa tâche est de discerner ce que le Seigneur « dit » à chaque époque – pour authentifier que Dieu s'adresse bien, par là, à l'homme. Le magistère vivant dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ ce sont les évêques en communion avec l'évêque de Rome.

2.2. La Bible parole de Dieu pour aujourd'hui

Qui dit parole dit écoute. Toute parole suppose quelqu'un qui écoute, qui est prêt à entendre et à répondre.

¹ BENOIT XVI, *Exhortation apostolique Verbum Domini*, Paris, Lethellieux - Parole et silence, coll. « Collège des Bernardins », 2010, p. 63.

Puisque la Bible raconte une histoire d'Alliance avec Dieu, pour un chrétien, lire la Bible, c'est prendre conscience d'une relation qui le précède et dans lequel il s'inscrit, c'est se replonger dans ses racines croyantes et renouer avec ce qui forge sa propre histoire de foi.

Lire et entendre les récits bibliques comme parole de Dieu, c'est se sentir concerné par ce qui se donne à lire, c'est à travers ces textes, dans une démarche de foi, entrer en dialogue avec Dieu. Il n'y a rien d'automatique pour que le texte biblique devienne parole de Dieu. Pour cela, il me faut croire que Dieu me parle, qu'il me parle de lui, qu'il me parle de l'humanité et de la création, qu'il me parle également de moi comme être en relation avec d'autres et avec lui. Il me faut accepter ainsi d'entrer dans cette conversation à laquelle il m'invite.

Si nous affirmons que Dieu parle, que sa parole me touche, me concerne, cela implique que nos vies deviennent une réponse vivante à ce Dieu qui parle, appelle, promet, interroge, non pas directement mais par la médiation de notre histoire. « *La parole de Dieu est toute proche de toi, elle est dans ta bouche, et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratiques (Dt 30,14)* » Cette parole me fait exister comme interlocuteur, comme répondant à mon tour d'une parole libre adressée à Dieu et aux autres. Je deviens, nous devenons ensemble croyants, en entrant toujours davantage dans ce dialogue, cette conversation que Dieu a noué avec l'humanité depuis le commencement du monde.

2.3. La rencontre de Dieu

La Parole de Dieu, nous l'avons vu, est le Christ lui-même. Cette parole est reçue dans la foi et elle est capable de susciter la foi. Cela est vrai depuis les origines : les textes bibliques ont été reçus dans l'Église parce qu'ils étaient la matrice de sa foi et l'expression privilégiée de sa relation à Dieu. Ils gardent la fonction de nourrir la foi de la communauté croyante.

Ainsi, la réception croyante des livres bibliques s'appuie sur la conviction qu'un événement de grâce se produit lorsque quelqu'un lit la Parole de Dieu : la rencontre du Dieu vivant ! On peut citer la magnifique expression de Dei Verbum n° 2 : « Dieu invisible, dans l'immensité de sa charité, s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion. »

3. En pratique

3.1. Gouter les saveurs de la Parole : se laisser habiter par le texte.

Quand nous lisons un texte à plusieurs, nous rentrons dans un acte de communication. La lecture nous permet de nous approprier le texte lu et d'en goûter les différentes saveurs.

Lire les écrits bibliques, c'est goûter leur saveur : saveur de la Parole de Dieu qui, pour se révéler à l'humanité, prend les saveurs même de cette humanité. Jésus, Fils de Dieu n'a-t-il pas goûté aux saveurs de notre humanité de la douceur à l'amertume, n'a-t-il pas donné du goût à la vie de ceux qu'il a rencontrés ? Dans les récits bibliques, nous trouvons toutes les saveurs :

Saveur délicieuse de la confiance donnée, de la compassion, du pardon offert.

Saveur poivrée et pimentées d'histoires peu morales comme celle de Thamar qui se fait passer pour une prostituée pour assurer une descendance à son beau père Juda . Thamar que Matthieu place pourtant dans la généalogie de Jésus pour nous dire que pour Dieu rien n'est impossible, qu'il rejoint chacun dans sa propre histoire, qu'il peut faire quelque chose de beau et de bien avec nos histoire blessées et parfois tordues.

Saveur inconnues qui parfois déstabilisent, mais, aussi, ouvrent à la nouveauté.

Saveurs acres de la révolte et de la colère de Dieu.

Saveurs amères du découragement, de la déception, du désenchantement, du dépit, de la douleur du croyant ou de Dieu.

Saveur aigre de la trahison, du reniement, de l'abandon par ses propres amis.

Saveurs douce du réconfort, de l'encouragement, de la consolation de Dieu.

Saveur du bonheur : intimité d'une rencontre, bonheur de se savoir aimé ; bonheur de l'accomplissement.

La Bible nous révèle qui est Dieu, à travers ce qui, depuis toujours, fait la vie de l'humanité : goût savoureux des jours heureux, goût amers des mauvais jours.

Lire et partager un texte, c'est encore le laisser résonner en soi, le faire vivre, permettre qu'il fasse son chemin en nous pour que nous prenions ses saveurs, pour qu'il nous transforme imperceptiblement comme une parole entendue.

Ainsi en rejoignant notre expérience les saveurs de la Bible lui donnent une saveur nouvelle. Elles peuvent nous apprendre à goûter la vie, telle qu'elle nous est donnée à travers ses multiples saveurs ; elles peuvent nous apprendre à goûter les saveurs de la parole de Dieu. Autrement dit, la parole de Dieu prend les saveurs de notre propre vie pour que notre vie prenne les saveurs de la parole de Dieu

3.2. Une démarche nécessaire : s'appropriier le texte

Pas besoin d'être un expert pour analyser et s'appropriier un texte. Il faut l'observer pour en comprendre les divers sens que les premiers destinataires pouvaient lui donner, puis pour entendre comment, aujourd'hui, il nous parle, nous interroge, nous interpelle, voire remet notre foi en question. Il importe également de faire un effort de découverte du contexte culturel et historique pour que nous puissions donner sens et naissance à ce texte.

Il n'y a donc pas un texte avec un sens, mais toute une possibilité de significations à mettre en œuvre.

Lire un texte biblique ; c'est faire un aller retour entre le monde du texte biblique et notre monde, et cet aller retour implique nécessairement des lectures plurielles où se retrouvent une démarche en trois étapes :

Une étape de projection qui permet au lecteur d'exprimer sa compréhension immédiate du monde et du texte biblique

Une étape d'analyse, où le texte est étudié dans son altérité et, autant que possible, dans sa dimension historique et culturelle

Une étape d'appropriation où le lecteur essaie de recevoir le texte comme une interpellation pour aujourd'hui.

3.3. Quelques pièges de la lecture

En Église, la communauté au sens large (Quand deux ou trois sont réunis en mon nom ...) accueille la Parole : Elle est le lieu où l'Écriture devient « Parole de Dieu » – lieu où le Christ se communique à nous... .

Cette parole de Dieu, présente au cœur de tous ceux qui veulent suivre le Christ, c'est donc en Église que nous l'accueillons. L'Ekklesia au sens étymologique est la communauté de ceux que la Parole appelle et rassemble. Le lien entre Parole et assemblée est fondamental pour le chrétien. La communauté constitue le lieu où l'Écriture devient Parole, où Dieu parle à ses enfants.

On peut bien sûr lire la Bible seul et y discerner ce que le Seigneur peut nous dire. Mais le risque est grand d'en faire une interprétation erronée. Il convient alors de partager avec d'autres, soit dans un groupe de discussion entre chrétiens, soit au sein d'une formation ou d'un enseignement, soit avec une personne compétente (pasteur, prêtre...). Il est important de confronter nos lectures avec d'autres pour éviter de tomber dans les pièges de la lecture miroir (le texte devient un prétexte pour se justifier), de la lecture fondamentaliste (le texte est pris de façon littérale. C'est oublier que les écrits bibliques sont des témoignages de croyants qui ont voulu exprimé leur foi en Dieu), de la lecture recette (des recettes qu'il s'agirait d'appliquer point par point.), de la lecture supposition (les textes ne disent pas tout et l'on cherche à remplir les blancs).

Ensemble nous l'avons vu, nous pouvons analyser le texte. Chercher d'abord à qui s'adresse le texte et quel sens ses premiers destinataires pouvaient lui donner, dans quel contexte historique et culturel il a été écrit. Ensuite nous pouvons chercher à entendre comment ce texte nous parle aujourd'hui, nous interroge.

Conclusion

La liturgie et l'Écriture demeurent intrinsèquement liés l'un à l'autre : l'Écriture affleure encore aujourd'hui partout dans la liturgie. Elle est non seulement le fondement de la liturgie mais de toute notre vie chrétienne.